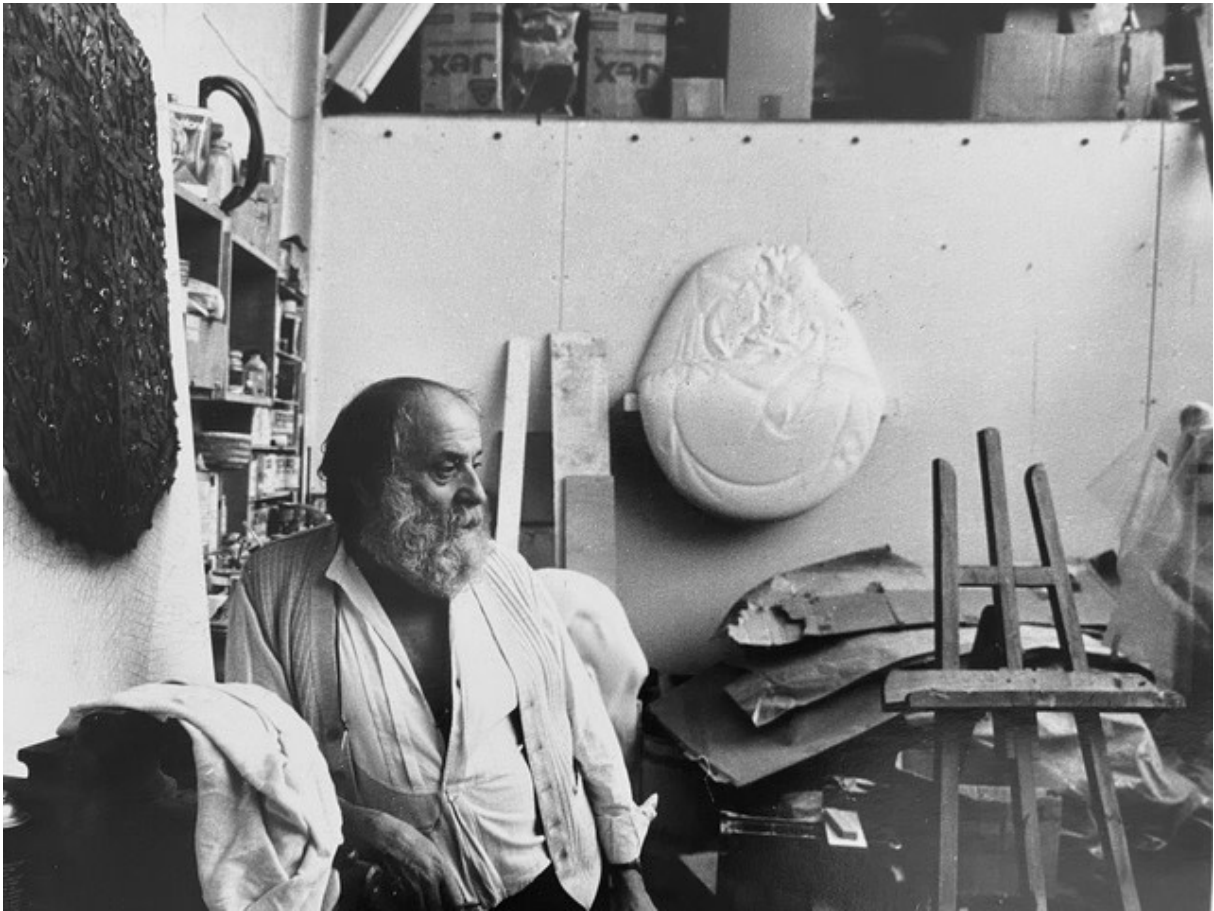


César, César, César à voir à Paris

June 11, 2021



Un nom triplement répété et qui relève le champ ouvert, paradoxal et créatif de César Baldaccini, plus connu sous son nom d'artiste, César tout simplement, simple et impérial. Une exposition pour un ressourcement dans la mémoire tellurique de l'artiste.

Le vagabond des rues qui musarde à Paris, l'a déjà probablement rencontré dans ses pérégrinations urbaines. Tel son Centaure par exemple, une statue monumentale installée Place Michel Debré (autrefois nommée Carrefour de la Croix-Rouge), sur la rive gauche, entre Sèvres-Babylone (ah Gainsbourg!) et Saint Germain des Prés. (Lire notre article)

En l'honneur du centenaire de la naissance de César, Almine Rech Paris a le plaisir de présenter une exposition qui célèbre les périodes et styles majeurs de l'oeuvre du grand sculpteur français, organisée en collaboration avec la Fondation César.

L'exposition offre un panorama du travail du célèbre sculpteur à travers ses explorations au coeur de différents matériaux – métal, bronze, plâtre, carton, verre ou polyuréthane – au fil d'un parcours non chronologique de sculptures de diverses dimensions. L'exposition immersive comprend le célèbre Pouce de César – pouce en fonte de 2,5 mètres de haut – et une salle entière consacrée à des autoportraits et masques qui n'ont pas été vus depuis plus de vingt ans.



César, *Pouce en fonte de fer*, 1965 /1991. Fonte de fer, 250 x 143 x 102 cm.
Photo : Vincent Everarts. Courtesy Fondation César, Bruxelles / Galerie Almine Rech

Que nous dit l'oeuvre de César aujourd'hui ?

Virtuose technique et formel, le sculpteur emblématique du Nouveau Réalisme des années 1960, César a développé une véritable dialectique du geste et de la matière, propre à revitaliser la spécificité de la discipline de la sculpture au XXe siècle.

Protéiforme, inventif, curieux d'essais avec l'assemblage avec les premiers fers soudés, la compression des tôles automobiles et de toutes sortes de matériaux collectés. Il s'exprime aussi pareillement en mettant en volume l'expansion du polyuréthane, l'empreinte et le moulage par le plâtre, la résine, le modelage de la pâte à pain, l'édition en bronze...

La dimension performative et participative de ses expansions en public, sa participation aux actions-spectacles des Nouveaux Réalistes, prologue possible d'une esthétique relationnelle, s'estompent inexorablement avec le temps.

Son oeuvre monumentale et les nombreuses commandes publiques qu'il a honorées – ses expansions rutilantes, ses compressions peintes et pimpantes – pourraient le placer du côté

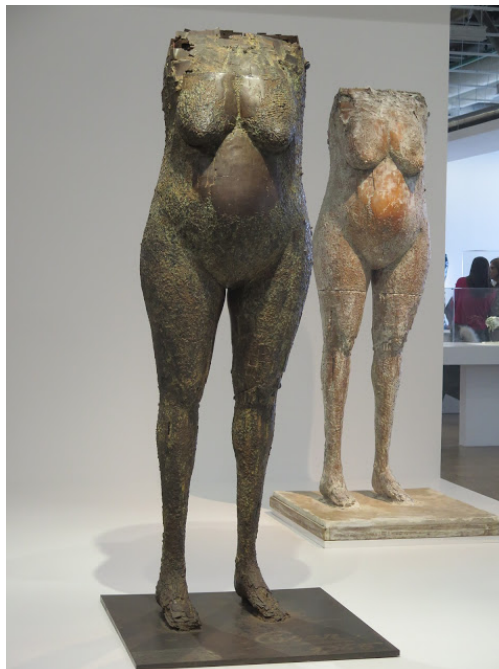
de la célébration joyeuse ou ironique de la société des Trente Glorieuses, de la modernité industrielle – un César solaire.

Ainsi, quand ses bronzes, ses autoportraits tardifs nouent un dialogue avec la tradition de la sculpture, avec quelques maîtres parmi lesquels surtout Picasso, et suggèrent une mélancolie voire une certaine morbidité qui résonnent avec sa première pratique de récupération et de recyclage de matériaux industriels usagés, de déchets – un César mélancolique, plus sombre. L'appropriation formaliste et ludique de la réalité urbaine moderne, théorisée par Pierre Restany d'un côté, l'approche de l'objet récupéré et pétrifié que le critique Alain Jouffroy désignait comme un « Pompéï mental », de l'autre.

À propos de ses compressions de carton, César assimile sa sculpture à un acte poétique : « Du déchet industriel, je suis passé au déchet urbain (...). Ces compressions, c'est un peu de la poésie de tous les jours. Les petits riens de la vie... ».

Cette inflexion vers un humanisme de la ville l'amène à revisiter ses anciennes effigies en fers soudés, constituées d'une myriade de matériaux collectés, – clous, vis, boulons, ferrailles – par des fontes en bronze parfois retouchées par la soudure.

Avec ses figures de femme dont l'emblématique Victoire de Villetaneuse (1965), la créature issue de l'usine de la banlieue parisienne nord rejoint les immémoriales Vénus aurignaciennes. Ses autoportraits tardifs s'offrent comme autant de Vanitas, de commentaires sur l'art de la sculpture, depuis ses faces en pain, invitation chamanique à être mangé et rappel lointain de ses participations à la Eat Art Gallery de Düsseldorf de Spoerri, aux dispositifs de masques – de la référence picassienne des masques africains aux jeux de memento mori baroques.



César. Victoire de Villetaneuse (1965) Fer soudé. Photo
Rétrospective César. Centre Pompidou (2017)

César construit un hommage à Picasso, génial inventeur de la sculpture moderne, aussi. Tout comme le peintre sculpteur qui a poursuivi passionnément le rêve d'un Monument à Apollinaire, Le Centaure (1986) (lire l'article complet que nous consacrons dans WUKALI à cette oeuvre) est une des sculptures les plus complexes et réflexives de César. La bête hybride et mythologique porte la tête de l'artiste surmontée du masque aux traits de Picasso – double identité de la sculpture moderne qui regarde le passé, tendue vers l'avenir, tel l'ange benjaminien.

Aussi, ses gigantesques oeuvres telles que 520 tonnes, la montagne de compressions présentée à la Biennale de Venise en 1995, ne trouvent-elles pas, aujourd'hui, en plein XXIe siècle, une résonance nouvelle alors que nous sommes pleinement conscients d'appartenir à l'ère de l'anthropocène ?